

Journal de 20 heures
Les Français auront quitté le Rwanda
dimanche soir [21 août]. Pour endiguer le flot
des Rwandais, le Zaïre a décidé de fermer
aujourd'hui sa frontière avec le Rwanda

Claire Chazal, Nellie Pons

TF1, 19 août 1994

Faute de place dans les camps, la ville de Bukavu prend progressivement les allures d'un vaste camp de réfugiés. 50 000 personnes y ont déjà élu domicile.

[Claire Chazal :] La fin de l'opération Turquoise : comme prévu, les Français auront quitté le Rwanda dimanche soir [21 août] [inaudible] de l'Élysée et de l'Hôtel Matignon l'a confirmé aujourd'hui. Une partie du contingent restera basée au Zaïre, à Goma et à Bukavu, où l'on redoute bien sûr l'exode des réfugiés hutu. Pour endiguer le flot des Rwandais, le Zaïre a même décidé de fermer aujourd'hui sa frontière avec le Rwanda. Sur place, le reportage de Nellie Pons et de Mathieu Dupont.

[Nellie Pons :] On commence à faire la queue, à piétiner pour traverser le pont et se réfugier au Zaïre [le reportage s'ouvre sur une voix d'enfant en train de pleurer et sur des images de réfugiés massés le long d'une route ; une incrustation "Bukavu, Zaïre" s'affiche à l'écran]. En milieu d'après-midi, 5 000 personnes par heure passaient la frontière [on voit des militaires français encadrer les réfugiés]. [Inaudible] les militaires français, chargés de compter les entrées au Zaïre [gros plan sur un panneau "Douane / Gasutamo"]. Le nombre de réfugiés aurait donc doublé depuis hier [18 août].

Passée la frontière, le cortège des Rwandais est ininterrompu durant quatre kilomètres jusqu'à Bukavu. Leur longue fuite s'achève en plein centre-

ville où 30 000 personnes occupent déjà le terrain de sport du collège [vue en surplomb du camp de réfugiés improvisé]. Un campement sauvage [inaudible] présent, on a distribué ni nourriture ni matériel pour s'installer. Seule structure d'accueil : un dispensaire de MSF.

Un choix fait au départ pour éviter que les réfugiés s'implantent dans la ville. Mais aujourd'hui, les camps montés par les ONG affichent complets.

[Docteur Nyamurara, "M.S.F." : "On ne sait pas savoir [sic] le nombre des gens qui arrivent. Mais... quand ils se présentent, on trouve que des gens sont vraiment malades".]

Laurent Poiroux, "Infirmier" : "Pour l'instant, ce..., ça reste assez précaire. On est toujours..., on est toujours en retard de..., euh..., on court toujours après le..., les besoins".]

[Nellie Pons, face caméra, dans une rue de Bukavu : "Faute de place dans les camps, la ville elle-même prend progressivement les allures d'un vaste camp de réfugiés. 50 000 personnes ont déjà élu domicile dans les rues de Bukavu [diffusion d'images de réfugiés errant dans la ville]. Le HCR cherche désespérément de nouveaux sites. En attendant, les autorités zaïroises, inquiètes, ont annoncé la prochaine fermeture de la frontière".]

Une fermeture qui certes résoudra radicalement le problème du flot sans cesse croissant de réfugiés, mais qui pour certains pourrait créer une vague de panique.

[Un réfugié : "Fermer la frontière, c'est pas une solution puisqu'on a tellement peur. Si on ferme la frontière, la plupart des gens pensera que peut-être on..., on va les massacrer et ils vont se jeter dans l'eau".]

Chris Janowski, "Officier de Presse du H.C.R." [il s'exprime en anglais mais ses propos sont traduits] : "On ne sait pas quand la frontière va fermer. Et en plus les gens croient que le FPR va rentrer dans la zone française. Toutes ces histoires, toutes ces rumeurs accroissent la tension".]

L'UNICEF annonçait en fin d'après-midi que la frontière fermerait dimanche [21 août] à midi. Nouvelle rumeur ou réelle volonté des autorités zaïroises? C'est à ce moment précis que les militaires français quitteront la région frontalière au Rwanda [on voit des réfugiés arriver dans la ville de Bukavu].

[Claire Chazal :] En tout cas ce soir l'information est bien confirmée : la frontière, dans le sens, donc, Rwanda-Zaïre, est bien fermée au niveau de Bukavu.